

Tony Gatlif

Swing

**Collège au cinéma 53
6^e/5^e**

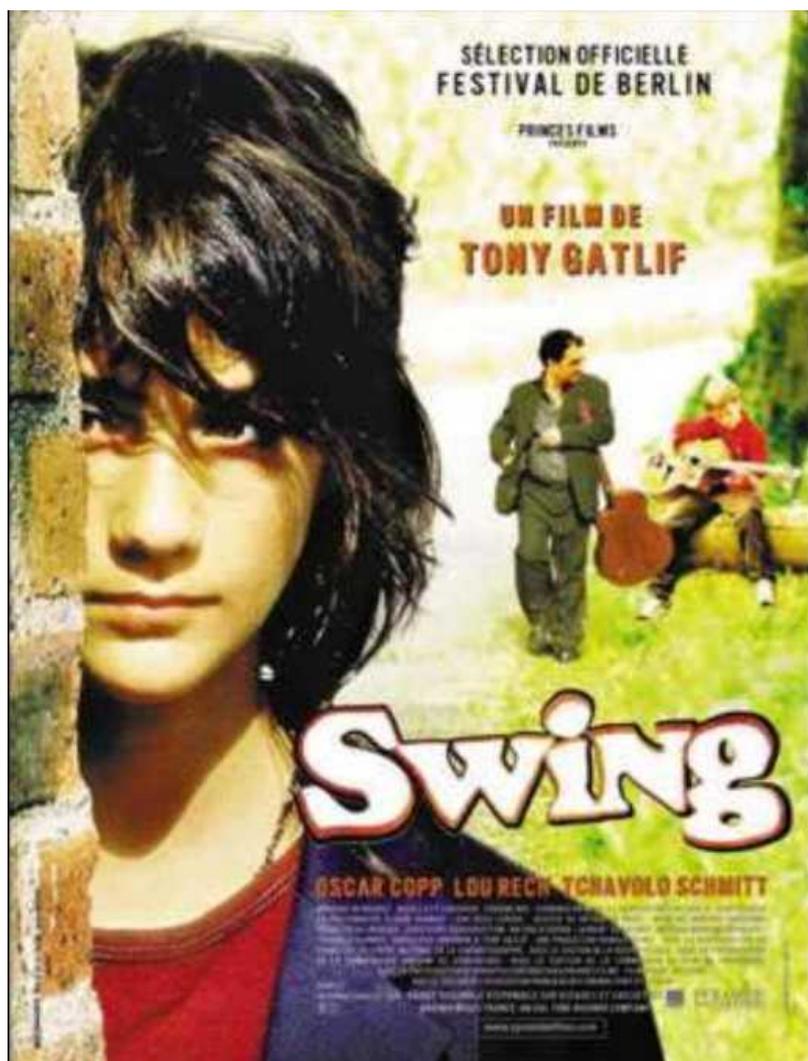
**Yannick Lemarié, coordinateur académique – cinéma
Rectorat de Nantes**

Sommaire

1- Étude de l’affiche	p.3
2- La société tsigane	p.5
3- Le monde de l’entre-deux	p.9
4- Max et Swing : deux personnage que tout sépare	p.11
5- L’apprentissage de la liberté	p.14
6- Un peu d’histoire	p.16
7- La musique	p.18

Yannick Lemarié@ac-nantes.fr

1- Étude de l'affiche



A- L'affiche est construite sur un premier plan et un second plan.

1- Premier plan

Le premier plan occupe la partie gauche de l'affiche. On y voit un personnage en plan rapproché.

Ce plan rapproché ainsi que le visage ne permettent pas d'identifier le sexe de l'enfant. Le film nous apprendra qu'il s'agit d'une jeune fille : Swing.

Swing est cachée, en partie, derrière un mur de pierres, ce qui suggère un naturel **méfiant**. Cela rappelle également la situation des Manouches, toujours à la **frontière entre deux mondes**.

Le **regard, farouche, énigmatique** est souligné par la frange des cheveux et par un effet de lumière : la noirceur des yeux tranche sur l'éclat de la peau. Le regard n'est pas tourné vers nous, mais vers la droite de la jeune fille, nouvelle façon d'indiquer qu'elle tente, peut-être, d'échapper aux autres ou qu'elle surveille quelqu'un.

On notera également les vêtements : unisexe (un maillot et une veste, d'où la confusion des genres), le collier. La couleur rouge permet de faire le lien avec le garçon de l'arrière plan. Tous deux semblent, néanmoins, appartenir à des mondes différents puisque l'un est aussi blond que l'autre est brune.

2- Second plan

Le second plan occupe le côté droit ; il forme une scène avec deux personnages : un enfant qui joue de la guitare et un homme plus âgé qui bouge (danse-t-il ?).

L'enfant, Max, porte un polo rouge, ce qui le relie secrètement à la jeune fille du premier plan ; l'homme, Miraldo, a privilégié, de son côté, le costume passe-partout.

Notons les regards : celui de l'enfant sur sa guitare, celui de l'homme vers l'enfant. La relation entre eux est ainsi établie ; elle passe par une passion commune pour la musique.

Que dire de la lumière blanche qui ronge la couleur ? Elle sépare l'homme de l'enfant. De fait, s'ils sont réunis par le regard et une relation du type « cause/conséquence » (Max joue et Miraldo danse), ils sont, malgré tout sur deux fonds différents : l'un est dans une lumière blanche tandis que l'autre est au milieu de la nature. L'affiche annonce-t-elle la mort de Miraldo ? Le cinéma usant parfois d'une telle blancheur létale, l'hypothèse n'est pas absurde.

Dernier point : la scène est musicale (présences des guitares, mouvement de l'homme, jeu de l'enfant) de sorte que nous avons l'impression d'entendre l'air de swing que le musicien exécute.

B- Atmosphère

L'atmosphère qui se dégage de l'affiche est joyeuse. On y danse, on y joue de la guitare et on profite d'une journée ensoleillée : le jeu d'ombre et de lumière, la légère surexposition donnent l'impression d'un monde gorgé de chaleur.

Faut-il voir dans la présence d'un pan de mur et d'un coin de campagne une opposition entre le monde la ville et celui de la nature ? Faut-il y voir plutôt une contiguïté ? Les deux réponses sont possibles. Quoi qu'il en soit, cela permet surtout d'annoncer aux spectateurs la présence de deux espaces, de deux milieux, l'un réel, l'autre presque rêvé.

C- Le titre

Le titre occupe le côté inférieur droit de l'affiche. Il indique à la fois la musique que joue l'enfant ainsi que le nom de la jeune fille. Remarquons qu'il fait le lien entre les trois personnages.

De tous les mots, c'est le seul qui ne respecte pas l'horizontale, qui ne rentre pas dans la norme typographique. Il est, comme les Tsiganes, légèrement en dehors des normes.

Les lettres n'ont pas de pointes mais des empâtements arrondis, ce qui adoucit la typographie. La rondeur du *S* et du *G* participe de cette volonté de ne pas agresser le regard.

2- La société tsigane

Que savons-nous de la société tsigane à travers ce film ?

- *Comment l'unité de la famille est-elle suggérée par Tony Gatlif ? Étude du photogramme.*
- *Quels sont les rôles des femmes ?*
- *Quels sont les rôles des hommes ?*
- *Comment les enfants sont-ils éduqués ?*
- *Pour quelle raison cette société est-elle fascinante pour Max ?*
- *Montrer que la famille de Max s'oppose à la famille de Swing.*

Tony Gatlif ne donne pas forcément à ses personnages une grande profondeur narrative. On sait très peu de chacun d'entre eux, malgré quelques souvenirs égrenés par Miraldo et la grand-mère. En fait, chacun des Tsiganes du film correspond à une particularité de la nation tsigane.

A- Unité de la famille

La famille compte avant tout. Lieu de réconfort dans un monde hostile, c'est le fondement d'un système d'identité complexe entre soi et le monde des Gadjé. Essentiellement communautaire, la famille est le lieu de l'éducation, la base de l'économie et le siège de la justice que le père ou le plus ancien est chargé d'administrer. Dans la famille, au milieu des siens, le Tsigane se sent considéré comme une personne, il est quelqu'un. Dans la famille tsigane, il n'y a qu'une sorte de personnes, toutes libres avec un même besoin de communication qui tend toujours vers la communion. L'idée de famille est indispensable pour contrebalancer l'insécurité individuelle dont le Tsigane est l'objet dans notre société sédentaire. C'est la famille qui vit puissamment dans chaque individu. Les personnes âgées sont entourées du plus grand respect et vieillissent au sein du groupe. Les handicapés ont eux aussi leur place dans la famille. Ils sont aimés pour ce qu'ils sont, pour la place qu'ils peuvent prendre dans la famille.

Toute conduite vise à conserver la réputation et l'honneur de la famille, une faute commise par un membre concerne toute la famille et, de la même façon, un acte valorisant renforcera le prestige de celle-ci.

asso.interlude.free.fr/Les%20tsiganes1.doc



Le film insiste sur les liens (protecteurs) qui unissent les Tsiganes et que le cinéaste montre par une plongée sur la maison et les caravanes et par la profondeur de champ lors de la soirée. Cette unité est d'autant mieux suggérée que chacun des protagonistes a une fonction et une seule :

Chez les femmes, nous avons :

- ✓ La danseuse

- ✓ La maîtresse du foyer qui prépare les repas (elle n'est vue que dans cette fonction, en train de cuisiner ou d'éplucher les pommes de terre).
- ✓ La gardienne de la mémoire : c'est à travers la grand-mère (Puri Dai signifie *femme sage*), en effet, que nous est racontée l'histoire des Tsiganes pendant la Seconde guerre mondiale.

Chez les hommes :

- Le père de Swing qui fabrique des guitares (nous le voyons alors qu'il ponce le bois d'une guitare future) et fait un peu de commerce ;
- Miraldo qui joue de la guitare et fait la manche.

Tous deux rappellent les métiers traditionnels des Tsiganes : musique, vannerie, « chine » ou récupération. Ils montrent également que si chez les Gadje le travail est un moyen de reconnaissance sociale, il n'en est pas de même pour les Tsiganes.



◀ On notera que, en cas de mort, on jette tous les effets personnels du défunt dans le feu : habits, couvertures, lit, papiers et tous les objets affectionnés (ici la guitare).

[Ce qui n'est pas destructible par le feu est vendu à des non-Tsiganes. La bijouterie est mise dans un sachet qui lui-même est attaché à une petite gerbe de fleurs coupées (signe de mort)]. Chez les Manouches, on joue également quelques airs de guitare au moment de la sépulture.

N.B. La comparaison avec la famille de Max est riche d'enseignement : Max passe ses vacances chez sa grand-mère tandis que sa mère est absente (→ nous ne voyons jamais la famille réunie). Il est obligé de suivre sa mère à l'étranger sans que quiconque lui demande son avis.

On constate donc :

- ✓ Il ne voit sa grand-mère que pendant les vacances quand les Tsiganes marquent un grand respect pour les Anciens et les gardent près d'eux ;
- ✓ Il s'enferme dans sa chambre et refuse le contact avec ses cousins.
- ✓ Il n'est pas question de son père (Miraldo semble donc pour lui un père de substitution rêvé).

B- L'enfant-roi

Les méthodes d'éducation sont non directives. Avec l'enfant, on utilise la persuasion et non l'injonction. L'autonomie le sens des responsabilités et des valeurs communautaires sont très développés. L'enfant n'est jamais à l'écart des préoccupations et des discussions du groupe familial. Il y apprend à acquérir très jeune les comportements du groupe.

www.ac-nancy-metz.fr/casnav/tsi/docs-tsi/tsighier.pdf

Dans la famille tzigane, l'enfant est roi, considéré comme don de Dieu et fierté des parents, il reçoit tout de la famille.

asso.interlude.free.fr/Les%20tsiganes1.doc

Dans le film, Swing correspond à la description qui est faite dans les documents. Elle a une totale liberté (elle va où elle veut, se couche quand elle en éprouve le besoin, etc.) au point de ne pas comprendre le mot *punition* :

« - Puni ? C'est quoi *puni* ? » (à mettre en parallèle avec la remarque de la petite cousine de Max : « T'as pas le droit de t'évader »).

C- Une société fascinante... et réciproquement

a) Une civilisation de l'oral

La civilisation tsigane est une civilisation de l'oral.

- D'où l'importance des Anciens, comme gardiens de la mémoire.
- D'où les conseils de Miraldo qui dit à Max d'apprendre la guitare avec les oreilles et avec le cœur (Rien à voir avec l'enseignement du Conservatoire !).
- D'où également la scène finale : lorsque Max repart, il offre ses cahiers (où il a tenu le journal de ses vacances) à Swing, de manière très symbolique. Celle-ci lui rétorque qu'elle ne sait pas lire, et finit par abandonner les cahiers dans la rue. Si Max éprouve le besoin d'écrire ses souvenirs, Swing n'éprouve aucun intérêt pour cette pratique.

Max fait le lien entre le monde de Swing et le sien puisqu'il consigne par écrit tout ce que Miraldo lui enseigne : il crée un herbier pour retenir les propriétés des plantes.

b) Pratiques magiques

La religion joue un rôle important : les statues de la Vierge Marie le prouvent mieux qu'un long discours.

Mais, cette croyance n'est pas aussi « raisonnable » que celle des Gadjé. Elle est liée à des pratiques magiques. De fait, les Tsiganes ont des connaissances et une relation à la nature que les citadins ont perdues ; ils savent notamment soigner avec les plantes. Miraldo confie ainsi à Max le pouvoir de certaines fleurs sauvages. Cette pratique ressemble, à certains égards, à de la magie blanche. Miraldo n'enseigne-t-il pas à Max le secret d'un rituel qui permet de rêver de la personne aimée ?

c) Fascination réciproque

La fascination n'est pas exclusivement du ressort de Max. Les Tsiganes sont parfois également fascinés : l'extrait le plus révélateur est le moment où Max fait la lecture d'une lettre administrative à toute la famille de Miraldo, réunie pour l'occasion en cercle autour de leur invité dans un silence solennel. Quelques plans rapprochés sur les plus jeunes et notamment Swing montrent que le savoir de Max ne les laisse pas indifférents.



On peut également s'amuser du *Nike la police* qui dit à la fois la haine de la société (de l'autorité) et la fascination qu'elle exerce à travers ses marques les plus célèbres.

Nike la police



La marque des riches



3- Le monde de l'entre deux

Question :

Pourquoi peut-on dire que les Manouches de Swing vivent dans un entre-deux ?

Ou

Où vivent Swing et sa famille ? A la ville ou à la campagne ? Justifier la réponse.

Où passent-ils leur journée ? Dans une maison ou dans une caravane ? Pour quelle raison ?

Pour compléter le chapitre précédent, on notera que le film insiste sur la difficulté pour les Tsiganes de trouver leur place.

A- La banlieue de Stasbourg : entre ville et campagne

Dès le début du film, Tony Gatlif rappelle que Swing et sa famille vivent à la marge, à proximité de la ville sans y être totalement intégrée. Ils sont dans un entre-deux.

Les deux plans qui ouvrent le film sont à cet égard révélateurs : le premier nous montre Miraldo au milieu des billes de bois, dans une zone industrielle ; quant au second, qui présente Max, il dévoile, grâce à la profondeur de champ, un chemin au milieu des champs qui donnent sur des habitations.



Max est en fait celui qui franchit les frontières. C'est la raison pour laquelle, il doit passer le seuil de deux portes avant d'arriver dans la salle où Miraldo est en train de jouer.

B- Entre maison et caravane

Les Tsiganes sont également dans un entre-deux dans leur vie de tous les jours : il passe d'une maison à la caravane.

La maison assure les commodités (cuisinière pour faire le café ou préparer à manger) ; la caravane est le lieu où on se réfugie pour trouver le calme, le silence. C'est également l'endroit où on fait la fête.

Si la maison assure une protection aux Manouches, la caravane rappelle le voyage et l'envie de partir qui reste chevillé au corps de Miraldo.

C- La nature

Bien que sédentarisés, les Manouches restent attachés à la nature ; elle est pour eux le lieu rêvé, le paradis perdu. C'est pourquoi Miraldo, regrettant le temps où il allait sur les routes, aspire à un nouveau départ. Rêve en partie exaucé au moment de sa mort : son âme se détache de son corps et, depuis le ciel, parcourt à nouveau le monde. Sa guitare est aussi du voyage puisqu'elle est, en partie, abandonnée sur une rivière.

On retiendra également « la scène d'amour » entre Max et Swing : les deux enfants, ivres de liberté (ainsi que le souligne les mouvements de caméra), court au milieu des champs avant de se coucher dans les herbes.

4- Max et Swing : deux personnages que tout sépare ?

Questionnaire

1- Quelles sont les oppositions entre Max et Swing ?

Oppositions		Max	Swing
Physique	Sexe		
	Couleur de cheveux		
Vêtements			
Lieu pour dormir			

2- En quoi la comparaison des deux plans (ci-dessous) montre-t-elle que les deux personnages sont appelés à se rencontrer ?

3- Le film confirme-t-il ce que les gens disent parfois des Tsiganes ? Tony Gatlif ne renverse-t-il pas les préjugés ? On pourra demander aux élèves quel personnage est le plus sédentaire, et lequel est le plus nomade. Autre question : lequel est le plus rusé ?

1- Ce qui les différencie

a) Max

Max est un jeune blondinet. Sa famille est aisée comme le prouvent la maison dans laquelle la grand-mère vit, et les vêtements de marque Lacoste (repérable par le célèbre crocodile) ou Nike que l'enfant porte.

Max est dans un univers cosmopolite comme le montrent les références aux pays étrangers :

- L'Égypte dont il dessine les pyramides sur une feuille ;
- New York dont on voit les buildings et la Statue de la Liberté sur une frise ;
- Le continent africain, aperçu sur un globe terrestre de bureau ;
- Nous apprenons par ailleurs que la mère du garçon veut l'emmener sur une île de Grèce.

b) Swing

Swing est une Manouche sinti (de l'est de la France) ; elle parle le rom avec des mots de dialecte alémanique. C'est une brunette qui se contente de vêtements unisexes et sans doute récupérés (tee-shirts, pantalon de jogging, veste un peu trop grande pour elle...).

Elle reste dans le cercle familial et évite « les riches ».

2- Un couple

Les différences n'empêchent pas qu'ils sont attirés l'un par l'autre et qu'ils sont appelés à se rencontrer, comme le montrent les plans quasiment identiques du début (même cadre, même posture, même regard hors champ). Même s'ils sont méfiants dans un premier temps, ils sont curieux l'un de l'autre :



Ils ont également le même tempérament rusé. De fait, si Swing réussit à tromper Max avec une guitare de mauvaise qualité (elle prétendait qu'elle avait appartenu à Django Reinhardt), Max, un peu plus tard, trompera également le père de Swing avec un faux vase.

On relève facilement les étapes de leur amitié-amoureuse :

1. La rencontre : Max (ou le spectateur) considère Swing comme un garçon (notamment à cause des vêtements et de ses crachats)
2. Max (ou le spectateur) découvre que Swing est une fille.
3. Activités communes
4. Distraction lors des cours de guitare / prétexte de migraines.
5. Il écrit le nom de Swing sur son bras.
6. Echanges de regards énamourés pendant le cours de guitare de Calo.
7. Jeu dans la nature ; contact physique.
8. Rituel d'amour.
9. Séparation. Swing pour la première fois est habillée avec des vêtements féminins, comme si elle avait découvert la féminité (il n'empêche qu'elle referme la porte sur cette aventure... cf. dernier plan)

3- Un couple contre les idées reçues

À travers, ses personnages, en particulier Max et Swing, Tony Gatlif ne cesse d'aller contre les idées reçues :

a) *Voyageurs* contre *sédentaires*

Contrairement à ce que nous pensons, ce ne sont pas les Manouches qui voyagent le plus dans le film, c'est bel et bien la famille de Max. La conversation dans la chambre est on ne peut plus clair :

- *Pourquoi tu t'en vas ?*

- *Ma mère va venir me chercher. Elle voyage tout le temps, elle ne peut pas rester un an dans le même endroit. Moi j'en ai marre de la suivre.*

- *Moi, j'ai jamais bougé du quartier.*

- *Demande à ton père de te laisser venir avec moi à la mer.*

- *Il ne voudra jamais. Toi, tu peux rester, je te cacherai dans la forêt, je t'apporterai à manger tous les jours.*

b) *Rouerie* contre *naïveté*

En deux occasions, on voit que les plus rusés, les plus retors ne sont pas ceux qu'on croit.

► Scène du vase : Max obtient une guitare en échange d'un vase de collection ; or nous apprenons plus tard que le vase est un faux.

► Scène des chaises. Le père de Swing apporte des chaises que ses cousins viennent de réparer. Alors qu'il croit être payé pour cela, il découvre que la vieille femme considère que le gramophone suffit pour couvrir les frais !

5- L'apprentissage de la liberté

Travail

1- Commenter cette phrase de Tony Gatlif : « Ce serait l'histoire d'un petit garçon qui tombe dans une flaque d'eau et, à la fin du film, sa mère lui demande : "Pourquoi t'es mouillé ? »

2- Retrouver les passages où Max est obligé de franchir un obstacle. Pourquoi Gatlif répète-t-il ce type de scènes ?

3- Quel est le rôle de la nature dans le film ?

1- Pourquoi t'es mouillé ?

Le film commence avec une chute, celle de Max au milieu des arbres coupés : c'est encore un enfant qui s'amuse sans rien connaître de la vie ; il s'ébaudit d'une liberté nouvelle (le geste de poser le derrière sur le jet d'eau rappelle celui des burlesques américains, un geste quasiment régressif). À la fin, l'enfant est dans la rivière et laisse filer le manche de la guitare de Miraldo. Il a franchi un cap (il est pleinement dans « le cours de la vie ») : il connaît dorénavant ce qui signifient les mots *amour* et *mort*.

La mère n'a rien vu de cette transformation... Les lunettes noires qu'elle porte lors de la seule scène où elle apparaît, prouvent son aveuglement.

2- Initiation

Lors de la première rencontre avec Miraldo, Max reste sur le seuil de la porte de la porte :



Swing l'accueille quand il arrive dans le quartier des Tsiganes et devient rapidement celle qui guide l'enfant sur la route de la liberté. C'est elle en effet qui lui montre les chemins de traverse (les chemins interdits) et qui, toujours en tête, lui indique la voie à suivre.

Quelques exemples :

<i>Franchir une zone privée</i>	<i>Franchir un cours d'eau</i>	<i>Franchir une grille</i>	<i>Franchir une rivière</i>

Au fur et à mesure de son intégration dans la communauté tsigane, Max change en profondeur : il ne respecte plus l'autorité, il fugue et devient désordonné. Sa grand-mère relève d'ailleurs ce changement avec anxiété : « Tu es tombé dans la rivière. Tu craches. Tu ne te laves plus ! Oh ça va pas du tout ça mon bonhomme... »

N.B. : Cette initiation n'est pas à sens unique. On peut considérer que Swing découvre sa part de féminité avec Max. C'est la raison pour laquelle elle revêt une robe à la fin alors que depuis le début du film, elle portait des vêtements masculins ou unisexes.

3- Le monde de la nature

Cette liberté chez Gatlif est liée à la nature. Le bonheur des hommes est indissociable de leur ancrage dans le monde du végétal. C'est pourquoi le film ne cesse de montrer des plans d'animaux : chien, insectes, grenouilles, poissons, escargot.

Mais la nature n'est pas seulement un espace où on se sent bien. Elle est :

- Nourricière (cf. épisode du poisson, du hérisson)
- Protectrice. Elle offre des plantes médicinales (cf. épisode de plantes médicinales)
- Paradisiaque quand elle accueille les âmes des défunts ou les amours enfantines.

Remarque : le film commence sur un plan d'arbres coupés (sous un ciel sombre, nuageux), autrement dit la négation de la vie dans la perspective que nous avons tracée ci-dessus. C'est peut-être également une façon d'annoncer la mort future de Miraldo.



6- Un peu d'histoire

Les Tsiganes subirent, comme les Juifs, les persécutions nazies durant la Seconde guerre mondiale. Déjà en 1899, l'Allemagne crée un service dénommé par la suite Office Central pour la lutte contre le péril Tsigane. Puis, avec les lois de Nuremberg de 1935, les Nazis classent les Tsiganes comme « race inférieure » et entreprennent l'élimination collective des Tsiganes.

En France, le gouvernement de Vichy interdit officiellement le nomadisme. Les tsiganes sont assignés à résidence, d'abord dans des communes de rattachement puis dans des camps français avant d'être déporté en Allemagne. Dès 1941, en Europe occupée, l'assassinat systématique des tsiganes est organisé. On estime à 15 000 le nombre de Tsiganes français morts dans les chambres à gaz (sur une population totale estimée à 40 000 individus).

Ces persécutions ont été racontées par Tony Gatlif dans son film Liberté.

Travail

1- Retrouver sur la carte les villages mayennais où se trouvaient des camps de Tsiganes.



2- Commenter les deux images d'archive / comparer avec le récit de la grand-mère.



La police nazie rafle des familles tziganes de Vienne pour les déporter vers la Pologne. Autriche, septembre-décembre 1939.



Le camp de concentration pour Tsiganes de Montreuil-Bellay

7- La musique

1- Documents

a) Partition *Le Vent*, BO de *Swing*, transcription de Joseph Dubreuil.

disponible sur :

http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=18&ved=0CFYQFjAHOAo&url=http%3A%2F%2Fguitare-pour-tous.fr%2Fcomponent%2Foption%2Ccom_rokdownloads%2Fid%2C720%2Ftask%2Cdownload%2Fview%2Cfile%2F&ei=6LEKUe2xJqGc0QXZoIDAAQ&usg=AFQjCNER20FMQTdFIJbBXJ1Ej2GbjZCOw&sig2=5p8lpKd3TxBcANZTbZ0hZg&bvm=bv.41642243,d.d2k

b) Le chant final : *Le Chant de la Paix*

Chers amis, chers amis
Je suis ivre
Ivre d'une coupe éternelle
Rempli d'un amour solide
Qui ne m'abandonnera jamais
Viens chanson, viens chanson
Donne l'ordre de boire
Pour devenir ivre
Remplis chaque coupe qui se vide
Pour que les âmes se remplissent d'amour
Pour que la force de l'amour
Nous brûle la peau
Pour que vides de nous-mêmes
On se remplisse d'amour
Car le cœur de celui
Qui n'aura pas brûlé à l'amour
Car le cœur de celui qui n'a jamais été esclave de l'amour
Ne connaîtra jamais les secrets de l'au-delà
Et ne connaîtra jamais l'unicité d'être UN

Le chant et la séquence sont d'autant plus puissants que le film se déroule sur un fond tragique : la vieille Tsigane et le docteur Juif rappellent les génocides du XX^e siècle auxquels ils ont miraculeusement survécu. La séquence nocturne au cours de laquelle nous voyons le médecin devant la cage du chien renvoie aux camps de la mort.

2- Rôle de la musique dans le film

On pourra demander l'origine ethnique des différents personnages et le point commun entre les photogrammes :



Khaled et Miraldo



Docteur Liberman



*Khaled et le chœur des
Strasbourgeoises*



*Une violoniste strasbourgeoise et
Miraldo*



Max et Calo



La communauté réunit

Dans *Swing*, il ne s'agit pas seulement d'évoquer l'aventure de Max parmi les Manouches. Tony Gatlif montre que les minorités sont solidaires entre elles et que les gens peuvent se retrouver ensemble. Lors de la fête nous voyons parmi les musiciens :

- Le médecin juif, le docteur Liberman ;
- L'ami arabe, Khaled (cf. sa façon d'accueillir ses deux compères en pleine nuit : « Le Juif, le Manouche ! You are welcome men ! Yallah ! »).
- Plus tard, des Alsaciens s'adjoindront à la troupe de musiciens.



Echange d'instrument de musique

Cette volonté de mettre en scène l'unité entre différentes communautés est manifeste dans la scène du Chant de la Paix. Ce chant, qui mêle des influences klezmer, arabe et tzigane, est d'ailleurs mis en musique par trois représentants de ces minorités.